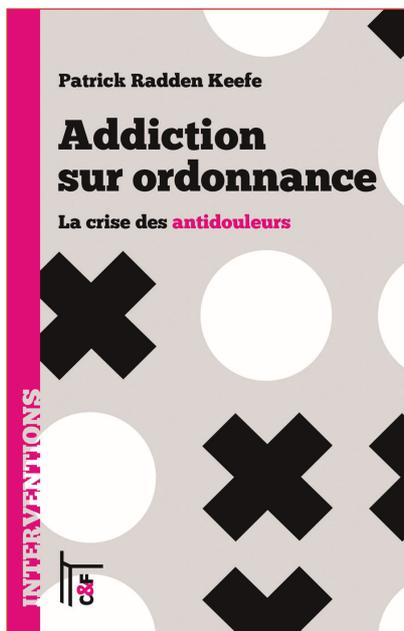


Sélection de livres

■ Patrick Radden Keefe
Addictions sur ordonnance
la crise des antidouleurs
La crise des antidouleurs
 Caen : C&F Editions, 2019
 Coll. « Interventions »



La « crise des opioïdes » frappe les États-Unis avec violence : 70 500 décès par overdose en 2017, des milliers de familles en détresse, les services sociaux et de secours débordés...

Cette situation est née dans les cabinets médicaux à la fin des années 1990. Prétendant que son antidouleur OxyContin n'était pas addictif, l'entreprise Purdue Pharma a créé de toutes pièces une crise sanitaire majeure. Mais les profits sont à la hauteur. La famille Sack-

ler, propriétaire de l'entreprise, est devenue la seizième famille la plus riche du pays, et se construit une image de marque en finançant des universités et des musées, comme le Louvre à Paris.

Ce premier livre de la collection *interventions* traite d'un sujet douloureux, la « crise des opioïdes » qui ronge les États-Unis de l'intérieur et qui s'étend dans le monde entier : 400 000 décès par overdose dans la dernière décennie aux USA, dont 70 000 l'an passé... pour une addiction qui a souvent débuté dans le cabinet d'un médecin ou un service d'hôpital ayant prescrit des antidouleurs sans prendre les précautions nécessaires pour éviter la dépendance aux opiacés.

Patrick Radden Keefe est remonté à la source en étudiant les stratégies marketing de la famille Sackler, et de sa petite entreprise de pharmacie du Connecticut, devenue une des plus riches du pays... au prix d'une crise de santé publique majeure.

L'article de Frédéric Autran montre la vie quotidienne des personnes dépendantes aux opiacés, et plus particulièrement aux opioïdes de synthèse vendus comme des médicaments.

Celui de Cécile Brajeul expose plus spécifiquement la situation en France.

Dans sa postface, Hervé Le Crosnier considère les trusts pharmaceutiques comme des acteurs de la « société de l'information », pour lesquels l'appât du gain et les mensonges marketing sont le moteur prioritaire. Il appelle à reconsidérer la dépendance des organismes publics (musées, universités...) aux financements privés et notamment au cynisme de la philanthropie.

Patrick Radden Keefe est journaliste d'investigation au New Yorker depuis 2006. Ses articles incisifs condensent les troubles de notre époque sur des portraits, comme ceux du baron de la drogue El Chapo Guzman, de l'auteur d'une tuerie de masse Amy Bishop, ou de Mark Burnett, le producteur de l'émission de télé-réalité The Apprentice qui a forgé l'image de Donald Trump. Il a publié plusieurs livres et obtenu de nombreux prix pour son travail journalistique.

Frédéric Autran est journaliste au service planète de Libération. Son regard est tourné vers l'Amérique, entre le Mexique et New York. Dans son article, il suit le destin de personnes devenues accro aux opiacés et décrit la terrible vie quotidienne dans une Amérique sous emprise. Quand les questions de santé publique se retrouvent dans des récits de vie.

Cécile Brajeul est devenue journaliste après avoir exercé la profession d'infirmière durant 19 années. Ses centres d'intérêt sont au carrefour de la santé publique, des droits des femmes et du continent africain. L'article présenté ici témoigne de l'importance des structures de contrôle dans le domaine de la santé publique. Une situation française qu'il convient de défendre, malgré les dérives et les dangers actuels.

Hervé Le Crosnier est éditeur multimédia chez C&F éditions, après avoir été conservateur de bibliothèque puis enseignant-chercheur en informatique et culture numérique à l'université de Caen.

■ Antoine Courtecuisse
Histoire d'un sans-abri
 Toulouse : Érès, 2019
 Coll. « Trames »

Claude n'a plus de domicile. Il nous livre son quotidien précaire et la complexité de sa souffrance mais aussi sa rencontre avec Christine, éducatrice dans un accueil de jour.



De cette relation va naître l'espoir de la reconstruction.

Dans ce récit à la première personne, l'auteur se glisse alternativement dans la peau de Claude et dans celle de Christine. Il nous laisse découvrir le profond désespoir des personnes sans abri, toute la fragilité du travail social et les premiers temps de l'accompagnement de ces personnes en situation de grande précarité. L'accueil se doit alors d'être au ras de ce qui se vit lorsqu'on vit dehors.

Antoine Courtecuisse est psychiatre de secteur et responsable de l'équipe mobile psychiatrie précarité Interface à Boulogne-sur-Mer, membre du comité de rédaction de la revue Institutions.

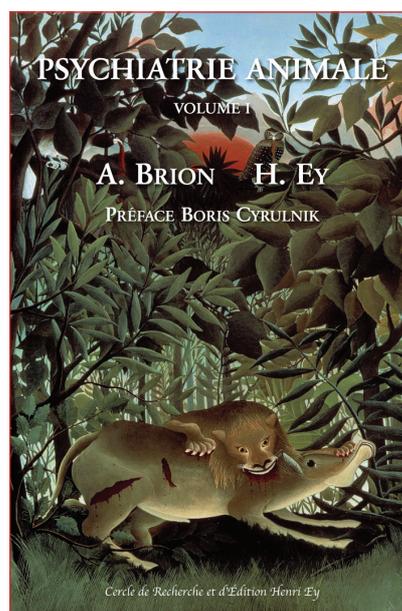
■ **George Lanteri-Laura**
Psychiatrie animale
 Vol. 1
 Perpignan : Crehey, 2018

En 1964, Henri Ey et Abel-Justin Brion réunissaient en un volumineux *Traité* le résultat de plusieurs journées d'études interrogeant la possibilité du concept de « *psychiatrie animale* ». L'animal est, à tous les niveaux, un « *horizon pour l'homme* » comme l'expose si justement G. Lanteri-Laura dans

ce volume I : il est présent dans nos mythes et dans nos peurs, comme gardien de nos angoisses et miroir anthropomorphe de notre âme, mais il est aussi présent dans la recherche et dans la science, et présent depuis toujours, dans notre conception de l'homme.

Lorsque nous réussissons à dépasser notre *anthropomorphisme*, alors se posent de sérieuses questions. *L'Instinct* tout d'abord : son adéquation parfaite à l'objet, sa « *perfection* », sur laquelle on s'est longtemps émerveillés au travers des observations si fines du célèbre entomologiste Henri Fabre, suppose qu'il n'y a nul sadisme pour le lion à dévorer une antilope... La « *névrose expérimentale* » de l'animal ensuite, supposée à partir des travaux de Pavlov sur les conditionnements contradictoires est-elle pour autant une névrose? La « *psychoïde* » animale (Bleuler, Ey), dominée par le sentir des sens, est tellement différente du psychisme de l'homme dominé par le langage.

Différence donc, mais aussi modèle pour l'homme, car comme les recherches de Michel Jouvet l'ont montré pour maintes espèces animales le plan général de l'organisation du sommeil est souvent très proche de celui de l'homme. Comme l'homme,



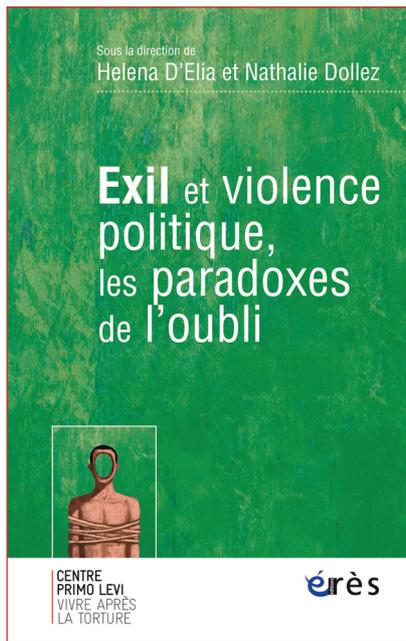
l'animal rêve. Nous le savons scientifiquement par la présence de *phases paradoxales* qui le contiennent généralement. Dès lors se pose pour le biologiste la question de la fonction du rêve pour la vie de l'espèce et pour le psychopathe la possibilité, au moins dans des crises, de passer du rêve au délire?

Toutes ces questions et bien d'autres, comme la transmission de l'apprentissage par l'épigénèse, sont soulevées et débattues ardemment dans ce volume et l'on voit poindre, malgré les avertissements de Ey, les prémices de l'application à l'homme de la psychologie objective des conduites et des comportements qui envahiront la psychiatrie du Sujet, cinquante ans plus tard. Car pour Ey, il n'y a pas la place du doute, *l'animal est un Sujet*, c'est sa thèse. Cette thèse mettra cinquante ans de plus pour commencer à être acceptée : Ey fut toujours en avance sur son temps.

■ **Helena D'Elia**
 et **Nathalie Dollez (dir.)**
Exil et violence politique,
les paradoxes de l'oubli
 Toulouse : Érès, 2019
 Collection « *Centre Primo Levi* »

« Je veux tout oublier » : c'est la demande que les patients du Centre Primo Levi, « victimes » de torture et de violence politique, adressent aux cliniciens. Encombrés par une répétition traumatique, ils ne sont plus que des corps mémoires qui réduisent les temporalités à un présent d'horreur, présent qu'ils ne peuvent plus vivre mais qu'ils ne peuvent pas non plus oublier.

Paradoxalement, il faut se souvenir pour oublier autant qu'il faut oublier pour se souvenir autrement. L'oubli fonde et en même temps entretient un rapport ambigu avec la mémoire. S'il est nécessaire, il peut être aussi une amnésie pathologique, l'enfouissement de quelque chose d'insupportable. Comment l'oubli ou son impossibilité



transparaît-il dans la clinique ? Quelles sont ses incidences sur la vie d'un sujet et sur celle d'un peuple ? De quelle manière d'autres champs du savoir et de l'art traitent-ils de cette question de l'oubli ? Comment la trace écrite, celle d'un récit ou celle de l'histoire, qui ne s'écrit pas sans perte ni oubli, est-elle appréhendée génération après génération ?

Avec la participation de Armando Cote, Helena D'Elia, Nathalie Dollez, Patricia Janody, Aurélia Malhou, Pamela Mayot, Claire Mestre, Bernard Nomine, Alexis Nuselovici, Elise Plessis, Solal Rabinovitch, Jean-Michel Rey, Muriel Salmona, Éric Sandlarz, Domenico Scarpa, Pierre Vesperini.

Helena D'Elia et Nathalie Dollez sont psychologues et psychanalystes au Centre Primo Levi.

■ Daniel Zagury
La Barbarie des hommes ordinaires

Paris : Éditions de l'Observatoire, 2018

Pourquoi les actes les plus barbares sont-ils si souvent commis par les hommes les plus ordinaires ? Un mari assassine brutalement la femme qu'il disait aimer ; une mère tue son enfant à la naissance ; un homme respectable participe à un génocide ; un petit délinquant prépare une tuerie. Cela suscite à chaque fois l'incrédulité et la stupéfaction de l'entourage et des médias. C'était « un homme sans histoire », « une jeune femme discrète », « un marginal sans grande envergure »... Comment ces personnes basculent-elles dans la barbarie ? Quels sont les mécanismes psychiques à l'œuvre pour que leur pensée se vide et que plus rien ne les retienne ? Quelles barrières émotionnelles et morales sont un temps franchies pour que surgisse l'impensable ? Ce livre éclaire les conditions qui, d'étape en étape, conduisent à des actes aussi atroces. Il explore la clinique de la banalité du mal. Il nous semble incroyable de commettre de telles horreurs. Cela dépasse notre entendement. Pourtant, les cas ici présentés ne relèvent ni de la

maladie, ni de la perversion, ni de la psychopathie. Autrement dit, ils nous ressemblent.

Daniel Zagury psychiatre des hôpitaux, spécialiste de psychopathologie et de psychiatrie légale, est un expert reconnu. Il a été sollicité par la justice pour de nombreux grands procès. Il est également l'auteur de Modèles de normalité et psychopathologie, en 1998, L'Énigme des tueurs en série, ainsi que de nombreux articles consacrés au parricide, au crime passionnel, et aux tueurs en série. Il a été amené à témoigner dans de multiples procès pour d'importantes affaires criminelles (Guy Georges, Patrice Alègre, Michel Fourniret...).

